



Au seuil du nouvel an :

# MESSAGE DU CHEF DE L'ÉTAT A LA NATION

Comme décrété par la tradition, le camarade Modibo Kéita, Secrétaire général de l'Union Soudanaise-R.D.A. et Chef de l'Etat du Mali a, le 31 décembre 1964 à 20 h. 15, adressé son message de nouvel an à la nation.

A cette occasion, le Premier malien, avec la quiétude, la franchise et l'éloquence qui le caractérisent, s'exprima en ces termes :

Maliennes, Maliens,

En cet instant même où je m'adresse à vous, l'année 1964 va céder la place à la nouvelle année 1965. Cet heureux événement est traditionnellement utilisé pour les peuples du monde à faire le point de leur situation, à jeter le pont du présent entre le passé et l'avenir, afin d'assurer la continuité de leur progression.

Maliennes, Maliens,

C'est avec une joie très sincère, que je saisis l'occasion du renouvellement de l'année pour dresser, avec vous, le bilan des douze mois que nous venons de vivre ensemble, au rythme de notre construction nationale. La connaissance de ce bilan nous arme et nous trempe davantage. Elle aide à nous ouvrir des perspectives plus claires. Elle nous permettra, j'en suis persuadé, d'avancer avec une assurance et une efficacité accrues dans la forêt dense et enchevêtrée des événements dans le monde et d'exécuter mieux et plus les multiples et complexes tâches que la Révolution nous pose aussi bien sur le plan du Mali, de l'Afrique que de l'ensemble de l'humanité.

Pendant l'année 1964, l'arène internationale a continué à être le théâtre des affrontements entre les forces de progrès, de démocratie pour la libération des peuples et les forces rétrogrades, anti-populaires organisées et conduites par l'impérialisme.

Les peuples du monde ont acquis une plus grande conscience de la communauté de leur sort, leur combativité s'est accrue, leur unité s'est étendue, approfondie et fortifiée davantage.

A l'inverse des forces populaires qui croissent et dont le front uni se renforce toujours, l'impérialisme, quant à lui, connaît des difficultés rapidement grandissantes.

C'est pourquoi, l'hystérie des forces du mal s'est aiguisée au cours de l'année 1964. Jamais les peuples pacifiques n'ont été l'objet d'autant d'agressions brutales, de violences extrêmes au mépris le plus total de leur souveraineté et de leur droit sacré de libre disposition et d'autodétermination.

Mais le déchaînement hystérique de l'impérialisme et de tous les réactionnaires ne traduit que leur impuissance à arrêter la marche de l'Histoire. C'est la manifestation de leur désespoir à ne pas pouvoir empêcher la victoire des peuples sur les forces malfaisantes qui les

ont opprimés et exploités des dizaines de siècles durant.

Voilà le tableau général de fond de la situation, d'ensemble que le monde a connu durant l'année 1964. Ce tableau a été ponctué par



Le Président Modibo Kéita

un certain nombre d'événements à répercussion mondiale.

I. — A ce titre, il y a eu les élections présidentielles aux Etats-Unis d'Amérique où les démocrates ont vu leur mandat se prolonger d'une législature à la suite de la victoire qu'ils ont remportée sur les républicains. Que faut-il attendre de la nouvelle administration démocrate? Ce qui s'est passé aussi bien pendant la campagne électorale américaine qu'après ladite campagne ne peut manquer de constituer une indication sérieuse à ce sujet.

L'intervention américaine qui a cours actuellement au Congo, l'agression américano-belge dont les patriotes de ce pays viennent d'être les victimes et les importants débats ouverts à l'actuelle session des Nations Unies, ont opportunément tiré la sonnette d'alarme.

Faisant écho aux Etats-Unis d'Amérique, la Grande-Bretagne vient

d'organiser ses élections législatives. Celles-ci ont porté les travailistes au pouvoir, mettant fin à l'administration-conservatrice de la décennie écoulée. Le programme officiellement proclamé de la nouvelle équipe et sa position annoncée à propos des problèmes de la Rhodésie et de l'Afrique du Sud ont suscité beaucoup d'espoir chez les peuples. Mais les événements qui se déroulent au Congo, où le Gouvernement britannique a prêté main-forte à l'agression belgo-américaine, invitent à compter sérieusement

En tout cas, il est d'un intérêt primordial pour l'humanité que la démission de M. Khrouchev puisse contribuer puissamment à consolider mieux et à développer plus l'unité indispensable des pays socialistes, sur la base permanente de l'action sans cesse plus vigoureuse en faveur des peuples en lutte pour leur libération, contre l'impérialisme et son système colonial ancien et nouveau.

**La deuxième conférence des non-alignés du Caire a marqué une étape supérieure à celle de Belgrade et un succès remarquable dans la progression des forces démocratiques**

III. — Un fait des plus réconfortants à l'actif de l'année 1964 est la conférence des non-alignés qui s'est tenue en octobre dernier dans la capitale égyptienne. La deuxième conférence des non-alignés du Caire, a marqué une étape supérieure à celle de Belgrade et un succès remarquable dans la progression des forces démocratiques. Cinquante-trois Etats dont trente-deux africains y ont participé avec une représentation du niveau le plus responsable alors que la première conférence à Belgrade s'était limitée à vingt-trois Etats dont une dizaine d'Afrique.

Toutes les interventions ont été énoncées avec vigueur, sans aucune nuance, l'impérialisme et son système colonial, dans leurs différentes manifestations et sous leurs diverses formes, comme étant la source des souffrances qui accablent les peuples, l'obstacle majeur à leur bonheur, à leur épanouissement. Les participants ont tous défendu avec une égale vigueur les principes de la morale internationale. Ils ont voté, presque à l'unanimité, la restitution de la Grande République Populaire de Chine, de ses droits légitimes de seul et unique représentant du peuple chinois à l'O.N.U.

IV. — Dernier en date des événements importants de l'année 1964 sur le plan international, l'explosion réussie de la première bombe chinoise. Elle constitue une victoire sans précédent non seulement du peuple chinois, mais également de l'ensemble des Afro-Asiatiques et Latino-Américains. Elle détruit le monopole nucléaire qui a servi de moyen de chantage, d'intimidation. C'est pourquoi l'événement, salué avec joie par tous les peuples aspirant à la paix, au bonheur et au

(Suite en page 2).

Hier matin, à partir de 9 heures, le Président Modibo Kéita a reçu, à Koulouba, les vœux des corps constitués.

Nous reviendrons sur cela dans notre prochain numéro.

portance pour les uns et les autres.

# MESSAGE DU CHEF DE L'ETAT A LA NATION

(suite de la page 2)

tant, à partir des champs collectifs et des groupements ruraux, de faire progresser comme il faut la socialisation de notre campagne, de rénover la technique et l'outillage agricoles, d'accroître et de diversifier la production, d'intensifier les aménagements hydro-agricoles et autres aides de l'Etat.

Les efforts déjà fait doivent être continués et intensifiés en respectant la loi en vertu de laquelle le monde rural doit se développer de façon à s'acquitter des tâches majeures suivantes :

1) Considérer le travail de la terre comme la première tâche nationale;

2) Produire suffisamment de vivres pour nourrir le pays et garantir son indépendance complète dans ce domaine vital;

3) Fournir les produits dont les industries naissantes de transformation ont besoin pour satisfaire la consommation nationale;

4) Procurer aux différents secteurs et branches de l'économie nationale, surtout de l'industrie, toute la main-d'œuvre nécessaire pour leur développement, équilibré;

5) Avoir un niveau de vie qui croît de façon adéquate pour que la campagne, où vivent plus de 90 pour cent des populations du pays, puisse :

a) D'une part, remplir correctement son rôle de marché prioritaire et principal pour la production industrielle de la Nation;

b) D'autre part, apporter la majeure partie des fonds d'accumulation devant permettre l'industrialisation du pays au rythme approprié retenu par le Plan d'Etat.

Toutes les tâches que voilà prouvent avec éloquence que notre économie nationale et son développement reposent sur l'agriculture et l'élevage. On ne peut réaliser les conditions de la bonne exécution des tâches qu'en respectant les exigences de la loi que je viens d'évoquer.

Diversifier les cultures, produire davantage de plantes industrielles, accroître constamment la production vivrière tout en diminuant en même temps l'effectif des travailleurs agricoles au profit des autres secteurs de l'activité nationale, constituent une entreprise dont les éléments constitutifs semblent se contredire. Pourtant, on peut et on doit réaliser ladite entreprise. Pour cela, il y a des justes proportions à observer et que permettent et garantissent la planification socialiste et la modernisation. Il ne faut en aucune façon que l'accroissement des produits pour l'industrie ait pour conséquence une insuffisance de la production des denrées alimentaires. Du reste l'expérience de la période de soudure de cette année 1964, où certaines villes ont commencé à sentir des difficultés de ravitaillement, doit nous servir. Je vous donne l'assurance que de telles difficultés ne surgiront plus, Inch Allah. Néanmoins, l'expérience de cette année nous permet d'imaginer les effets d'un tel état de choses surtout quand l'industrie demandera de grandes quantités de matières premières agricoles à transformer, aura développé plus de centres urbains et engendré d'importantes agglomérations ouvrières. D'autre part, nul ne contestera plus la place de choix que le Parti reconnaît au paysan cultivateur, au travail de la terre.

Maliennes et Maliens,

C'est une joie et une satisfaction réelle pour moi, de saisir cet instant solennel pour renouveler au nom du Parti et du Gouvernement, les chaleureuses et sincères félicitations de la Nation aux populations laborieuses de la campagne malienne pour les énormes efforts qu'elles n'ont cessé de déployer avec une conscience patriotique élevée, un esprit de sacrifice qui force l'admiration.

Je suis persuadé que nos frères paysans feront encore mieux et plus en 1965 et que leur exemple animera, de façon irrésistible, les travailleurs des autres secteurs de la volonté inébranlable d'être des meilleurs sur le front de l'édification socialiste de la Patrie bien-aimée et éternelle. Chaque agent de l'Administration ou de nos Sociétés, chaque ouvrier de nos entreprises, chaque éleveur devra aussi être cultivateur. Déjà les camarades de notre jeune Armée Populaire, de la Gendarmerie, de la Garde Républicaine et de la Sécurité n'ont-ils pas donné le départ à cette positive et communicative émulation ? Tout en renforçant la Défense et la Sécurité nationales, ils ont cultivé d'immenses champs collectifs et marqué leur entrée de plein-pied dans la production. Le Parti et le Gouvernement saluent cette initiative spontanée; ils sont convaincus que la leçon vaudra pour l'année 1965.

Pendant l'année 1964, le programme de notre industrialisation a été poursuivi. Les entreprises déjà en fonctionnement affrontent de façon satisfaisante les difficultés de leur jeunesse; de nouvelles sont terminées et commencent ou commenceront à fonctionner. C'est le cas de l'usine de granito de Bamako, de l'abattoir frigorifique de Gao, de l'huilerie-savonnerie de Koulikoro; d'autres sont en chantier ou attendent de l'être.

L'année 1965 verra s'élargir et se consolider les bases de notre industrialisation socialiste par l'amélioration du fonctionnement des unités existantes, par la mise en service et en chantier d'autres unités et aussi par l'accroissement de la conscience socialiste des travailleurs.

La socialisation de nos campagnes et l'industrialisation socialiste du pays dont je viens de parler sont intimement liées à la transformation socialiste parallèle de notre système financier, monétaire, commercial et des communications. Dans le domaine concerné, les choses sont extrêmement complexes et touchent par des liens multiples et variés la vie quotidienne de la société.

Des mesures d'assainissement financier et monétaire ont été prises et appliquées, comportant la mise à la retraite des vieux travailleurs, la réduction des traitements des salariés; l'arrêt des recrutements sauf en cas de force majeure, la diminution de l'importation des biens de consommation. Expliquées à tous en long et en large, démocratiquement décidées, toutes ces mesures ont bénéficié de l'adhésion enthousiaste des travailleurs salariés et du soutien sans réserve de toutes les populations laborieuses tant rurales qu'urbaines.

Dependant des difficultés demeurent, structurelles ou conjoncturelles. Si avec beaucoup plus de sérieux et de fermeté, nous pouvons éliminer les premières, il faudra du temps, de nouvelles res-

trictions dans nos importations et le concours des pays amis pour progressivement liquider les secondes. L'indépendance politique se paie chère. Quand on veut conquérir une indépendance économique relative comme nous l'avons décidé, il faut savoir et pouvoir y mettre le prix. Je sais qu'à cet égard, camarades, votre détermination est sans limite.

Dans le secteur commercial, dans les transports, nous avons enregistré de notables progrès mais aussi certaines difficultés dues notamment à l'accroissement de plus en plus rapide du volume des biens d'équipement et à l'épuisement de notre parc dont le renouvellement s'avère laborieux du fait des lenteurs de nos fournisseurs.

D'autre part, l'année 1964 a confirmé l'enseignement que nous avons tiré des années antérieures de notre construction socialiste. Cet enseignement est le suivant :

1) Dans les conditions de notre pays sorti de l'administration coloniale avec une économie arriérée où le commerce mercantile, parasitaire constitue l'activité lucrative dominante, c'est le secteur commercial qui peut s'opposer le plus à la transformation socialiste.

2) Pour des raisons d'intérêts insatiables, (l'appétit ne vient-il pas en mangeant ?), l'opposition de certains commerçants privés incapables de reconversion croît au fur et à mesure que la socialisation s'affirme et progresse. C'est dire qu'en 1965, nous rencontrerons plus de difficultés qu'en 1964 de la part du commerce privé. Nous aurons à faire face à une plus grande recrudescence de la fraude, du trafic et autres pratiques illicites et anti-nationales. De toutes les façons, nous saurons assumer toutes nos responsabilités pour réaliser les objectifs du Parti quel qu'en soit le prix. Aucune circonstance atténuante pour les fraudeurs et les trafiquants. Nos Services de Sécurité, de Contrôle économique, notre Magistrature feront preuve d'une plus grande rigueur.

Dans le domaine du social, le Séminaire de la Santé et celui de l'Education auront créé les conditions les meilleures pour une plus grande efficacité de ces deux importants secteurs de la vie nationale.

Tous ces succès ont été certes le résultat des efforts et des sacrifices consentis par les Maliens eux-mêmes mais aussi du dévouement du personnel de l'assistance technique.

En effet, beaucoup de techniciens étrangers ont apporté au Mali leur précieuse concours durant l'année écoulée. C'est une joie réelle pour moi, au nom du Gouvernement et du peuple de notre pays, de leur donner ici le témoignage de notre satisfaction et de les remercier très chaleureusement. A l'occasion du Nouvel An, je formule des vœux sincères de bonne santé et de bonheur pour eux, pour leur famille et leur pays d'origine.

Maliennes, Maliens,

Pour le travail que vous avez accompli, pour le patriotisme qui vous caractérise, pour la confiance que vous faites au Parti et au Gouvernement, je suis heureux de vous adresser mes chaleureuses félicitations et l'expression de la gratitude de la Nation.

Durant l'année nouvelle, il s'agira pour le Mali de poursuivre sa politique habituelle et difficile à l'intérieur et à l'extérieur. Dans ce

sens, nous renouvelons notre invitation des grandes puissances à respecter la Charte de l'O. N. U. dans son intégrité. Plus particulièrement nous leur demandons de respecter le droit sacré des peuples, quels qu'ils soient, à la libre disposition, à l'auto-détermination, à se donner le régime politique, économique et social de leur choix.

Nous leur demandons d'examiner les problèmes internationaux sous l'angle de la justice, de l'équité, du droit et non en fonction de leurs seuls intérêts nationaux. Nous invitons tous les Etats, épris de liberté et de justice à engager une action plus vigoureuse contre les gouvernements qui violent impunément les dispositions de la Charte et des résolutions de l'O. N. U.

Pour la solution du drame des peuples dont la division artificielle est anormalement maintenue, nous appuyons le droit imprescriptible des peuples à réaliser leur unification par la négociation, dans le cadre de leur auto-détermination sans intervention ni immixtion étrangère d'aucune sorte.

Aux pays non-alignés, en général, et à ceux de l'O. U. A. en particulier, nous lançons un appel pressant pour qu'ils demeurent fidèles aux résolutions qu'ils ont souscrites et mettent tout en œuvre pour leur application effective.

Maliennes et Maliens,

Nos responsabilités nationales et internationales grandissent chaque jour.

Quoiqu'il arrive, nos tâches de décolonisation doivent être menées jusqu'à leur terme. Cela est un impératif de la révolution.

La clarté limpide de notre position contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme et les agressions qu'ils perpétrent contre les peuples à travers le monde, le succès sans cesse croissant que nous remportons dans notre politique de construction socialiste à l'intérieur, la valeur d'exemple de notre action et l'attrait qu'elle exerce sur les autres pays, notre refus absolu de nous soumettre à la pression, de nous plier aux menaces et au chantage, tout ce faisceau de faits nous désigne comme l'une des cibles des impérialistes et des colonialistes anciens et nouveaux. Dans la lutte que nous menons et qu'il nous faut gagner, notre succès dépend de l'action de notre peuple.

L'option socialiste de notre peuple pour son édification nationale, son programme de lutte intransigeante contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme placent le Mali en pleine mêlée de la révolution. Or, pour faire la révolution, singulièrement la révolution socialiste, il faut la direction adéquate de notre Parti l'Union Soudanaise-R. D. A. Celui-ci doit réaliser impérativement les conditions qui le rendent apte à assumer la direction de la révolution jusqu'à notre victoire complète. Il lui faut être invariablement au service du peuple. Restant ainsi fidèle à la Révolution, le Parti est capable en toutes occasions de maintenir fermement sa ligne à chaque tournant des événements, de consolider les liens entre les révolutionnaires, d'assurer à la révolution l'adhésion et le soutien des masses laborieuses et leur mobilisation permanente pour les mener en toute connaissance de cause.

(Suite en page 4).



## MESSAGE DU CHEF DE L'ÉTAT A LA NATION

(Suite de la page 3).

Afin d'organiser, d'éduquer et de former, comme il convient, le peuple pour la révolution, l'Union Soudanaise-R.D.A. doit maîtriser et manier toujours mieux l'arme idéologique qu'est le socialisme scientifique. Il lui faut étudier les enseignements de l'expérience de lutte et de travail du mouvement révolutionnaire mondial, savoir bien concentrer la sagesse de tout le peuple malien et exprimer cette sagesse dans une volonté unanime, dans des actions disciplinées.

### Les tâches actuelles veulent que le dirigeant soit un serviteur dévoué des masses

Du fait que l'Union Soudanaise-R. D. A. assume le rôle de direction des affaires de la Nation, ses responsabilités augmentent au fur et à mesure que la révolution avance, que la lutte s'accroît à l'intérieur et à l'extérieur. Il lui est d'autant plus impératif de se perfectionner, d'améliorer son contenu, de soumettre ses organisations et ses membres à des exigences sévères. Il ne saurait plus être permis que l'on transige avec les normes de vie du Parti, ses principes dans tous les domaines, notamment le centralisme démocratique, la libre discussion intérieure, la critique et l'autocritique. Il devient plus que jamais indispensable que la qualité de militant, plus singulièrement celle de responsable et de cadre du Parti, retrouve toute sa beauté, tout son contenu plein et entier. Il sera exigé de tous qu'ils tiennent inconditionnellement et de façon effective l'intérêt national, l'intérêt du peuple, du Parti au-dessus de leurs intérêts particuliers, qu'ils fassent preuve de zèle et d'assiduité, de sincérité, d'honnêteté vis-à-vis de la chose publique, de l'Etat, du Parti.

L'expérience montre que les militants de base, les masses populaires se conforment correctement aux prescriptions du Parti. Le Parti et le Gouvernement leur ont beaucoup demandé. Ils ont toujours répondu à leur appel. Pourvu que les choses leur soient bien expliquées, les décisions du Parti et du Gouvernement reçoivent toujours leur adhésion. A tous égards, ils ont été les forces motrices sans à-coups de la révolution.

De plus en plus, l'importance des cadres et des responsables va se faire lourdement sentir. Le Parti a besoin de ceux qui le dirigent soient à la hauteur des tâches de plus en plus complexes de la révolution socialiste dans notre pays, qu'ils aient les capacités et la conviction requises pour conduire les masses populaires à la victoire du socialisme au Mali.

Je dois réaffirmer ici, une fois de plus, que les principes du Parti valent également pour tous — que le fait de détenir une responsabilité, si élevée soit-elle, ne confère aucun privilège, n'autorise aucune violation des normes établies par le Parti ou par l'Etat. Bien au con-

traire, être responsable accroît les charges, les obligations vis-à-vis de la communauté.

Le responsable de l'Union Soudanaise-R. D. A., dans les conditions de la construction socialiste de notre pays, doit être un révolutionnaire d'avant-garde, réunissant le maximum d'autorité du fait qu'il est des plus attachés à l'option socialiste du Parti, qu'il défend cette option quoiqu'il arrive et qu'il la renforce de toutes ses forces.

Les tâches actuelles veulent que le dirigeant soit un serviteur dévoué des masses, qu'il ne se mette pas au-dessus des masses mais dans les masses, qu'il se place non pas au-dessus du Parti mais dans le Parti.

Le dirigeant est un modèle qui s'unifie étroitement aux masses, qui se soumet à l'organisation du Parti et en observe la discipline.

La nouvelle morale socialiste dont il doit être le point de rayonnement, fait au responsable du Parti l'obligation d'être l'exemple, le meilleur dans sa vie publique et privée, dans l'exécution des tâches assignées par le Parti et par le Gouvernement, d'être le premier à se sacrifier, à se priver avant tout, le monde et de ne se servir, de ne jouir du bonheur qu'après tous les autres.

Il est impératif que le Parti tienne le plus grand compte des normes exigées pour apprécier les uns et les autres et pour l'attribution des responsabilités. La révolution est un processus vivant de renouvellement continu. Le peuple est en marche. Il se donnera les dirigeants, capables d'être aux pas de la révolution à tous les points de vue.

Pour que le Parti soit toujours en mesure de remplir avec honneur la mission de conduire notre révolution, l'invite les militants de l'Union Soudanaise-R. D. A. à être au niveau de leurs responsabilités de l'heure, à demeurer les gardiens vigilants des principes du Parti et des biens de l'Etat, à me démontrer sans défaillance tout militant, tout responsable dont les propos, le comportement sont de nature à retarder notre révolution.

Maliennes et Maliens,

Je vous remercie pour l'attention que vous avez accordée à mon message. Notre réussite sera notre propre œuvre. Le Parti et le Gouvernement ont appris à compter sur vous et savent qu'ils peuvent continuer à le faire. Ensemble, nous avons promis de bâtir notre Patrie. Nous le ferons donc.

Pour réaliser notre promesse, bâtir le socialisme au Mali et assurer le bonheur de chacun dans l'égalité des droits et des devoirs, je formule des vœux sincères de bonne santé et de bonheur pour vous.

Que l'année 1965 soit une année de plus-grands succès couronnant nos efforts accrus.

## Chronique Sanitaire :

## CE QUE LE PERSONNEL DE LA SANTE DOIT SAVOIR

Par Yacouba Rouamba

Le problème des relations humaines doit être abordé dans le concret et toute étude de cette question invite toujours à chercher comment faire non seulement pour éviter les malentendus qui fréquemment surgissent entre le public et notre personnel, mais aussi pour permettre si possible l'instauration de rapports profitables aux deux catégories en présence. Ceci requiert de part et d'autre un minimum de coexistence viable pacifique et heureuse.

L'incompréhension entre le public et nous découle de la juxtaposition forcée de deux types de mentalité et chacun voit dans l'autre sa propre antithèse réalisée d'où la rupture de nos rapports et de nos conceptions avec le public. Si nous appelons de tous nos vœux une humanisation de nos formations, si nous demandons au personnel d'avoir à l'égard des malades et du public un comportement compatible avec la dignité humaine il reste cependant vrai que nos efforts doivent tendre vers un dialogue loyal et fructueux avec ce même public.

C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire d'étudier certains aspects de notre profession susceptibles de déterminer la coexistence pacifique tant souhaitée entre le public et nous.

L'ACCUEIL, c'est l'élément déterminant de notre succès.

L'accueil du malade consiste non seulement à admettre le patient mais à l'orienter vers le service compétent et à l'installer dans celui-ci. Trop de malades s'ils ne sont pas accompagnés souffrent de la négligence dont ils sont l'objet de la part de nos services. Il leur faut eux-mêmes chercher le service dans lequel ils seront placés, d'eux-mêmes chercher l'infirmier-major du service, etc...

Nous devons recevoir le malade et non le réceptionner humainement nous devons l'accueillir. Etre accueillant, n'est-ce pas être prévenant, compréhensif, ouvert ? Plus qu'une technique c'est une manière d'être. Nous devons donc cultiver en nous toutes les ressources permettant d'accueillir bien nos patients. Nous devons créer un climat de sympathie qui ne rebute pas le malade mais au contraire apaise son anxiété, lui donne le sentiment qu'il est réellement pris en charge et qu'il est l'objet de soins attentifs.

Un véritable service d'accueil doit être organisé dans nos formations hospitalières et il conviendrait d'assigner et de préparer le personnel aide-social qui trouverait dans l'accueil des malades une extension légitime de ses activités.

### L'HOSPITALISATION

Ainsi, bien accueilli, dirigé par une personne sympathique et prévenante, le malade est confié à l'infirmier de la salle à qui il appartient de l'installer aussi confortablement que possible. Le problème ici n'est pas aussi simple, l'encombrement des formations hospitalières est également aggravé par la persistance de salles communes où chacun voudrait être

à la discrétion des autres, de ceux qu'on ne connaît pas. Choisir le lit et ne pas mettre l'entrant à toute place vacante c'est plus aisé à conseiller qu'à réaliser.

D'autre part, si le voisinage d'une personne gravement atteinte crée ou renforce l'anxiété de celui qui arrive, par contre celui d'un sujet qui est en voie de guérison peut être un excellent stimulant. Il appartient à l'infirmier de connaître tous ces aspects du problème et d'agir en conséquence pour le plus grand bien du malade, afin d'éviter que ce dernier n'ait le sentiment d'être dépourvu, amoindri, en un mot dépersonnalisé.

### RESPECT DE LA DIGNITE

Nous entendons par dépersonnalisation « tout ce qui fait perdre au malade de sa dignité ».

Dans le service hospitalier, dépersonnaliser un malade c'est d'abord le désigner par le numéro de son lit, par la maladie qu'il présente ou l'organe dont il souffre. Dépersonnaliser un malade c'est aussi ne porter son attention qu'au physique, ne voir que l'organe ou l'appareil atteint, alors que son psychisme, son social, son état émotionnel sont plus importants et ont une grande répercussion sur l'état physique. N'envisager qu'un côté, c'est ne rien comprendre du malade, ce qui est sans conteste mal connaître l'homme.

La maladie et l'homme étant deux éléments indissociables, notre travail ne serait que fragmentaire. Il faut donc pour obtenir un résultat positif s'informer de sa situation de famille, de son travail, de ses goûts, mieux établir avec lui un courant affectif, recevoir sa confiance, lui montrer que nous avons conscience des perturbations qu'entraîne son hospitalisation, c'est déjà dépasser les formes routinières de notre profession.

C'est pourquoi, il est nécessaire d'instaurer dans nos écoles d'infirmiers des différents niveaux, l'enseignement obligatoire de psychologie médicale.

Les assistantes et aides-sociales sont à ce point de vue plus favorisées; que les médecins et le personnel infirmier suivent l'exemple, nous aurons contribué largement à résoudre le problème de la nécessaire compréhension mutuelle entre le public et nous.

**Lisez  
et faites lire  
l'Essor**

IMPRIMERIE NATIONALE - KOULOUBA  
Dépôt légal n° 2890